

MADAME DE
MONTESPAN

MADAME DE
MAINTENON



MONTESPAN CONTRE MAINTENON : LES GUERRES DE PALAIS SONT ÉTERNELLES

PAR FREDERIK DU KALTREIS

À Versailles, sous le règne de Louis XIV, il existait deux façons d'approcher le pouvoir. La première consistait à entrer dans la chambre du roi avec une robe couverte de diamants, un sourire ravageur et suffisamment d'esprit pour faire rire toute la cour. C'était la méthode de Madame de Montespan.

La seconde était plus discrète. Pas de feu d'artifice, pas de scandale, pas de démonstration éclatante. Il suffisait d'attendre. Longtemps. Très longtemps. Observer, écouter, conseiller, rassurer. C'était la méthode de Madame de Maintenon.

La première gouvernait Versailles comme une reine sans couronne. La seconde allait finir par obtenir quelque chose de bien plus précieux : la confiance d'un roi vieillissant.

On raconte souvent leur rivalité comme un affrontement entre le vice et la vertu. C'est une version commode, mais un peu naïve. À Versailles, la vertu était rarement aussi vertueuse qu'elle le prétendait, et le vice possédait souvent d'excellentes manières.

Madame de Montespan brillait tellement qu'elle éclairait toute la cour. Le problème des étoiles, c'est qu'elles finissent parfois par aveugler ceux qui les regardent. Madame de Maintenon, elle, avait compris qu'il était souvent plus efficace d'être la lampe de chevet du roi que le lustre du salon.

Le plus cruel dans cette histoire reste sans doute que Maintenon entra auprès du roi grâce à Montespan. Comme quoi, avant LinkedIn et les cabinets de recrutement, les erreurs de casting existaient déjà.

Et lorsque la favorite comprit que la gouvernante était devenue indispensable, la partie était pratiquement terminée. À Versailles, on ne perdait pas toujours sa place à cause d'un ennemi. Parfois, on la perdait simplement parce qu'une personne plus patiente était assise dans la pièce d'à côté.

Trois siècles plus tard, les perruques ont disparu, les éventails se sont transformés en smartphones et Versailles tient parfois dans l'écran d'un téléphone. Pourtant, en observant certaines rivalités contemporaines, on se dit que Montespan et Maintenon ne seraient pas du tout dépayées.

Après tout, les siècles passent, mais certaines guerres de palais demeurent éternelles.

Que se diraient aujourd'hui ces deux femmes qui passèrent des années à s'observer, se mesurer et se défier dans l'ombre du Roi-Soleil ? L'une regarderait probablement les influenceurs en se demandant pourquoi ils travaillent autant pour obtenir une notoriété que Versailles accordait parfois en un simple regard du roi. L'autre observerait nos débats modernes avec ce sourire discret

qui lui permit de conquérir la cour sans jamais avoir l'air de la conquérir.

Vous n'avez pas de machine à remonter le temps ? Sachez que vous pouvez malgré tout rencontrer ces deux grandes dames. C'est précisément cette rencontre improbable que met en scène Erwin Zirmi dans sa pièce de théâtre « Les Deux Reines ».

Portée avec panache par Andréa Ferréol dans le rôle d'Athénaïs de Montespan et Axelle Abbadie dans celui de Madame de Maintenon, la pièce, donnée hier en première à Chateaufort-le-Rouge, joue habilement avec les siècles. Les deux comédiennes se livrent un duel savoureux où les piques fusent avec une élégance toute versaillaise. Tantôt fines comme une dentelle, tantôt tranchantes comme une lame bien affûtée, elles arrachent plus d'un sourire au spectateur. Même les costumes racontent l'affrontement : le rouge flamboyant de Montespan fait face au noir souverain de Maintenon, comme si le feu défiait l'ombre, l'éclat la patience, la favorite la confidente.

Le pari est réussi : faire dialoguer deux légendes du Grand Siècle avec notre époque et montrer que les intrigues, les ambitions et les luttes d'influence ont simplement changé de décor